



## La fine ligne rouge : L'OTAN ne peut pas se permettre de perdre Kaboul et Kiev

La Russie ne permettra pas à l'Empire de contrôler l'Ukraine, quoi qu'il en coûte. C'est intrinsèquement lié à l'avenir du Partenariat pour la Grande Eurasie.

Par [Pepe Escobar](#)

Mondialisation.ca, 14 octobre 2022

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [Crise en Ukraine](#), [Crise en Ukraine](#), [UKRAINE](#)

Commençons par le Pipelineistan. Il y a près de sept ans, j'ai montré comment la Syrie était [l'ultime guerre du Pipelineistan](#).

Damas avait rejeté le plan - américain - d'un gazoduc Qatar-Turquie, au profit de l'Iran-Irak-Syrie (pour lequel un protocole d'accord avait été signé).

Il s'en est suivi une campagne vicieuse et concertée « Assad doit partir » : la guerre par procuration comme voie vers un changement de régime. Le cadran toxique a augmenté de façon exponentielle avec l'instrumentalisation d'ISIS - encore un autre chapitre de la guerre de la terreur. La Russie a bloqué ISIS, empêchant ainsi un changement de régime à Damas. Le pipeline privilégié par l'Empire du Chaos a mordu la poussière.

L'Empire s'est finalement vengé en faisant sauter des pipelines existants - Nord Stream (NS) et Nord Stream 2 (NS2) - qui transportent ou sont sur le point de transporter du gaz russe vers un concurrent économique impérial clé : l'UE.

Nous savons tous maintenant que la ligne B du NS2 n'a pas été bombardée, ni même perforée, et qu'elle est prête à fonctionner. La réparation des trois autres lignes - perforées - ne serait pas un problème : une question de deux mois, selon les ingénieurs navals. L'acier des Nord Stream est plus épais que celui des navires modernes. Gazprom a proposé de les réparer, à condition que les Européens se comportent en adultes et acceptent des conditions strictes de sécurité.

Nous savons tous que cela n'arrivera pas. Rien de ce qui précède n'est abordé dans les médias de l'OTAN. Cela signifie que le plan A des suspects habituels reste en place : créer une pénurie de gaz naturel artificielle, conduisant à la désindustrialisation de l'Europe, tout cela faisant partie de la Grande Réinitialisation, rebaptisée « Le Grand Récit ».

Pendant ce temps, le Muppet Show de l'UE discute du neuvième paquet de sanctions contre la Russie. La Suède refuse de partager avec la Russie les résultats de « l'enquête » douteuse menée par l'OTAN sur l'auteur de l'explosion de Nord Stream.

Lors de la semaine russe de l'énergie, le président Poutine a résumé les faits bruts.

L'Europe reproche à la Russie la fiabilité de ses approvisionnements énergétiques alors qu'elle recevait la totalité du volume qu'elle achetait dans le cadre de contrats fixes.

Les « orchestrateurs des attaques terroristes du Nord Stream sont ceux qui en profitent ».

Réparer les lignes de Nord Stream « n'aurait de sens que dans l'hypothèse d'un fonctionnement et d'une sécurité continus ».

L'achat de gaz sur le marché spot entraînera une perte de 300 milliards d'euros pour l'Europe.

La hausse des prix de l'énergie n'est pas due à l'opération militaire spéciale (OMS), mais aux propres politiques de l'Occident.

Pourtant, le spectacle Dead Can Dance doit continuer. Alors que l'UE s'interdit d'acheter de l'énergie russe, l'eurocratie bruxelloise fait grimper en flèche sa dette envers le casino financier. Les maîtres impériaux se moquent éperdument de cette forme de collectivisme, car ils continuent à profiter de l'utilisation des marchés financiers pour piller et saccager des nations entières.

Ce qui nous amène à l'argument décisif : les psychopathes straussiens/néoconservateurs qui contrôlent la politique étrangère de Washington pourraient finalement - et le mot clé est « pourraient » - cesser d'armer Kiev et entamer des négociations avec Moscou seulement après la faillite de leurs principaux concurrents industriels en Europe.

Mais même cela ne serait pas suffisant, car l'un des principaux mandats « invisibles » de l'OTAN consiste à exploiter, par tous les moyens, les ressources alimentaires de la steppe pontique-caspienne : nous parlons d'un million de km<sup>2</sup> de production alimentaire, de la Bulgarie à la Russie.

## Judo à Kharkiv

L'OMS s'est rapidement transformée en une OAT (opération anti-terroriste) « douce », même sans annonce officielle. L'approche pragmatique du nouveau commandant général ayant reçu carte blanche du Kremlin, le général Sourovikine, alias « Armageddon », parle d'elle-même.

Il n'y a absolument aucun indicateur permettant de conclure à une défaite russe, où que ce soit le long de la ligne de front de plus de 1000 km. Le retrait de Kharkiv a peut-être été un coup de maître : la première étape d'un mouvement de judo qui, sous couvert de légalité, s'est pleinement développé après le bombardement terroriste du Krymskiy Most - le pont de Crimée.

Considérons la retraite de Kharkiv comme un piège - comme dans Moscou démontrant graphiquement une « faiblesse ». Cela a conduit les forces de Kiev - en réalité leurs manipulateurs de l'OTAN - à se réjouir de la « fuite » de la Russie, à abandonner toute prudence et à se lancer dans une spirale de terreur, de l'assassinat de Daria Douguine à la tentative de destruction du Krymskiy Most.

Pour l'opinion publique des pays du Sud, il est déjà établi que le Daily Morning Missile Show du général Armageddon est une réponse légale à un État terroriste. Poutine a peut-être sacrifié, pour un temps, une pièce de l'échiquier - Kharkiv : après tout, le mandat de

l'opération militaire spéciale n'est pas de tenir le terrain, mais de démilitariser l'Ukraine.

Moscou a même gagné après Kharkiv : tout le matériel militaire ukrainien accumulé dans la région a été lancé dans des offensives, juste pour que l'armée russe s'adonne joyeusement à un entraînement continu au tir.

Et puis, il y a le clou du spectacle : Kharkiv a déclenché une série d'actions qui ont permis à Poutine d'obtenir un échec et mat, par le biais de l'opération anti-terroriste « douce » et lourde en missiles, réduisant ainsi l'Occident collectif à une bande de poulets sans tête.

Parallèlement, les suspects habituels continuent à faire tourner sans relâche leur nouveau « récit » nucléaire. Le ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a été contraint de répéter ad nauseam que, selon la doctrine nucléaire russe, une frappe ne peut avoir lieu qu'en réponse à une attaque « qui met en danger l'existence même de la Fédération de Russie ».

L'objectif des tueurs psychopathes de Washington – dans leurs rêves les plus fous – est de pousser Moscou à utiliser des armes nucléaires tactiques sur le champ de bataille. C'était un autre vecteur pour précipiter le moment de l'attaque terroriste du pont de Crimée : après tout, les plans des services secrets britanniques tournaient depuis des mois. Tout cela n'a pas abouti.

La machine de propagande hystérique straussienne/néoconservatrice rejette frénétiquement, de manière préventive, la faute sur Poutine : il est « acculé », il « perd », il « se désespère » et va donc lancer une attaque nucléaire.

Il n'est pas étonnant que l'horloge de l'apocalypse, mise en place par le Bulletin of the Atomic Scientists en 1947, soit maintenant placée à seulement 100 secondes de minuit. Juste sur « le seuil du destin ».

C'est là où une bande de psychopathes américains nous mène.

## La vie au seuil du destin

Alors que l'Empire du Chaos, du Mensonge et du Pillage est pétrifié par le double échec surprenant d'une attaque économique/militaire massive, Moscou se prépare systématiquement à la prochaine offensive militaire. En l'état actuel des choses, il est clair que l'axe anglo-américain ne négociera pas. Il n'a même pas essayé au cours des huit dernières années et n'est pas près de changer de cap, même incité par un chœur angélique allant d'Elon Musk au pape François.

Au lieu de la jouer Tamerlan, accumulant une pyramide de crânes ukrainiens, Poutine a convoqué des éons de patience taoïste pour éviter les solutions militaires. La terreur sur le pont de Crimée a peut-être changé la donne. Mais les gants de velours ne sont pas totalement retirés : La routine aérienne quotidienne du général Armageddon peut encore être considérée comme un avertissement – relativement poli. Même dans son dernier discours historique, qui contenait un réquisitoire virulent contre l'Occident, Poutine a clairement indiqué qu'il était toujours ouvert aux négociations.

Pourtant, à l'heure actuelle, Poutine et le Conseil de sécurité savent pourquoi les Américains ne peuvent tout simplement pas négocier. L'Ukraine n'est peut-être qu'un pion dans leur jeu, mais elle reste l'un des nœuds géopolitiques clés de l'Eurasie : celui qui la contrôle

bénéficie d'une profondeur stratégique supplémentaire.

Les Russes sont parfaitement conscients que les suspects habituels sont obsédés par l'idée de faire exploser le processus complexe d'intégration de l'Eurasie - à commencer par l'Initiative Ceinture et Route chinoise (BRI). Il n'est pas étonnant que les instances importantes du pouvoir à Pékin soient « mal à l'aise » avec la guerre. Car c'est très mauvais pour les affaires entre la Chine et l'Europe via plusieurs corridors transeursiens.

Poutine et le Conseil de sécurité russe savent également que l'OTAN a abandonné l'Afghanistan - un échec absolument lamentable - pour placer tous leurs jetons sur l'Ukraine. Perdre à la fois Kaboul et Kiev sera donc le coup fatal ultime : cela signifie abandonner le XXIe siècle eurasiatique au partenariat stratégique Russie-Chine-Iran.

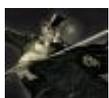
Le sabotage - de Nord Stream au Krymskiy Most - révèle le jeu du désespoir. Les arsenaux de l'OTAN sont pratiquement vides. Ce qui reste, c'est une guerre de la terreur : la syrianisation, en fait l'ISIS-isation du champ de bataille. Gérée par une OTAN décérébrée, actionnée sur le terrain par une horde de chair à canon saupoudrée de mercenaires d'au moins 34 nations.

Moscou pourrait donc être obligé d'aller jusqu'au bout - comme l'a révélé Dmitry Medvedev totalement débranché : il s'agit maintenant d'éliminer un régime terroriste, de démanteler totalement son appareil politico-sécuritaire, puis de faciliter l'émergence d'une entité différente. Et si l'OTAN s'y oppose toujours, un affrontement direct sera inévitable.

La fine ligne rouge de l'OTAN est qu'elle ne peut pas se permettre de perdre à la fois Kaboul et Kiev. Pourtant, il a fallu deux actes de terrorisme - sur le Pipelineistan et sur la Crimée - pour imprimer une ligne rouge beaucoup plus dure et brûlante : La Russie ne permettra pas à l'Empire de contrôler l'Ukraine, quoi qu'il en coûte. C'est intrinsèquement lié à l'avenir du partenariat de la Grande Eurasie. Bienvenue dans la vie au seuil du destin.

Pepe Escobar

Article original en anglais :



[The Thin Red Line: NATO Can't Afford to Lose Kabul and Kiev](#)

*Cet article en anglais a été publié initialement sur le site de [Strategic Culture Foundation](#)*

*Traduction : [Réseau International](#)*

La source originale de cet article est Mondialisation.ca

Copyright © [Pepe Escobar](#), Mondialisation.ca, 2022

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)